

ANDRÉ OBEY

**LE JOUEUR  
DE TRIANGLE**

roman

*nrf*

GALLIMARD







LE JOUEUR  
DE TRIANGLE

ŒUVRES D'ANDRÉ OBEY

*nrf*

L'ORGUE DU STADE.

THÉÂTRE, I : Noé - Le Viol de Lucrece - La Bataille  
de la Marne - Vénus et Adonis.

LE JOUEUR DE TRIANGLE.

*Chez d'autres éditeurs*

L'ENFANT INQUIET. (Librairie des Lettres.)

SAVREUX VAINQUEUR. (Ferenczi, Collection Colette.)

L'APPRENTI SORCIER. (Grasset.)

ANDRÉ OBEY

# LE JOUEUR DE TRIANGLE

roman

*nrf*

**GALLIMARD**  
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII<sup>e</sup>

*Cinquième édition*

*Il a été tiré de cette édition, vingt-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont vingt numérotés de 1 à 20, et cinq, hors commerce, marqués de A à E.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.*

*Copyright by Librairie Gallimard, 1954.*



à  
WALTHER STRARAM

(avec ma douzième juste  
et ma dix-septième majeure)  
*affectueusement.*

A. O.



## I

J'avais dix-sept ans, j'étudiais la philosophie au lycée et le piano à l'Ecole de musique de ma ville natale. Un soir d'avril, en rentrant du lycée, je trouvai une note de l'Ecole de musique m' enjoignant de comparaître devant le Directeur, Guillaume Meulenaere. J'y allai le lendemain matin, un jeudi, vers onze heures. L'Ecole était, à cette époque, un bâtiment tout neuf, allongé sous les arbres de la place Saint-Jacques, et d'une estimable simplicité. Cinquante mètres d'un couloir sombre et dallé donnaient, de part et d'autre, sur des classes claires, à larges baies, qui sentaient le plâtre et le bois verni, comme des

boxes de sanatorium. Construite en hâte pour remplacer un vieil hôtel du XVIII<sup>e</sup> qui menaçait ruine, l'École n'avait pas terminé sa mue qu'on y soufflait, cornait, pianotait depuis des mois. Comme toutes les bâtisses neuves, elle se mit patiemment à chercher sa voix. Nos musiques la contrariant, elle ne la trouva point. Elle la cherchait encore en mil neuf cent quatorze, quand je la quittai pour toujours.

C'était une arche creuse, ondoyante, pleine de surprises acoustiques. Ses nids à vibrations, ses résonances, ses échos se déplaçaient mystérieusement selon que l'heure était au sec ou à la pluie. Les sifflets de train de la gare toute proche la transperçaient de coups d'archet drus ou filés selon qu'ils venaient de la Pacific de 10 h. 4, de la Compound de midi dix ou de cette machine de manœuvre, à bosse de cuivre et roues boiteuses que nous pré-nommions Félicie.

En suivant le couloir, cette matinée d'avril, j'avais grand'peur du vieux Meulenaere. J'allais lentement. J'écoutais la gamme de mon pas sur les dalles. Elles sonnaient sous mon talon comme ce clavier de pierres plates sur quoi les clowns musicaux d'avant-guerre jouaient d'un marteau de buis. Je marchais au milieu d'un brouillard enchanté, tissé de flûtes, de cors et de violons. Chaque classe entr'ouverte me racontait au passage ses secrets sonores ainsi que les portes de chambres confient au couloir d'hôtel leurs odeurs d'alcôve. Il y avait là-dedans des rencontres de timbres, des cocasseries d'accords, des douceurs mélodiques... enfin, des choses très bien.

Je heurtai de l'index la porte du directeur. Elle avait, ce matin de printemps, le son évidé du sureau. Elle sentait bon. Une poussée de sève fendillait sa peinture. Au loin, derrière des lianes de clarinette, sous

---

## LE JOUEUR DE TRIANGLE

---

des trilles d'argent et des éclats d'ivoire, un cor amoureux l'invitait à fleurir.

\*\*\*

Ayant ouvert la porte, je tombai sur le masque de Beethoven mort qui dormait au mur en faisant la lippe. Du coup, l'Ecole rentra dans l'ordre. Le vent, les feuilles, l'eau d'un printemps musicien devinrent laitage aux bergeries de la Pastorale. Toutes ces libres musiques, trouvant leur maître, se mirent au garde-à-vous et crièrent : « Vive l'Empereur ! » A ma gauche, les clarinettes travaillaient l'*Héroïque* ; des cuivres, derrière moi, tiraient des salves d'artillerie. Je distinguais, dans la fumée, les trompettes de l'Ut mineur crachant du feu. Et j'étais obligé de retenir par la bride un Pleyel éperonné qui galopait sur place le presto de la *Sonate* opus 27.

Au-dessous de Beethoven mort, il y avait Beethoven en vie : Guillaume Meu-

lenaere, Flamand d'occasion, Hollandais d'origine. Soixante ans, dur comme fer, un grand visage rasé, qu'un sang généreux colorait dans une crinière de lion blanc. Il était, l'œil aigu, assis à sa table comme à leur comptoir ses ancêtres, peseurs d'or à Amsterdam. Il me dit :

« Il y a neuf ans que vous êtes à l'Ecole. En neuf ans vous n'avez appris ici que le piano. C'est un instrument que je n'aime pas. La Ville ne l'aime pas non plus. La Ville aime son orchestre dont je suis le chef. L'heure est venue pour vous d'entrer dans l'orchestre de la Ville. La Ville ne s'est pas saignée aux quatre veines, pendant neuf ans, pour vous permettre de prendre chaque jour vos deux heures de gammes ni de vous rouler secrètement dans les fausses notes. Ne protestez pas ! Je suis renseigné. Vous avez des voisins. Et il m'arrive de passer le soir sous vos fenêtres. C'est affreux, vous m'entendez ? Affreux,

---

## LE JOUEUR DE TRIANGLE

---

affreux, affreux ! Là ! Vous devez à la Ville neuf ans d'enseignement musical gratuit. A compter d'aujourd'hui, vous faites partie de l'orchestre des Concerts Populaires, Meulenaere directeur. Il me manque un homme de batterie. Vous prenez le triangle. Répétition samedi neuf heures moins le quart. Vous pouvez vous en aller... Attendez ! Votre Debussy, jeune homme, c'est un malade. Je vous le ferai dire par Gédalge quand il viendra ici en tournée d'inspection. Allez-vous-en !... Ecoutez-moi bien. Votre Ravel est un fou furieux. Ce n'est qu'un cri dans la capitale... Disparaissez !... Des maniaques ! Des impuissants ! Des snobs ! Des malins ! Des fléaux ! Des catastrophes ! Des hontes ! Des... Dehors ! Allez ! Dehors !... »

\*  
\*\*

Je m'enfuis. J'enfermai dans leur cage



les deux Beethoven, l'un rouge, l'autre blanc, tous deux en rage. Je fis les cinquante mètres du couloir en moins de six secondes. J'ai peut-être battu ce matin-là, sans le savoir, le record du monde. Je m'assis sur un banc de la place Saint-Jacques.

Avoir dix-sept ans, ne rien savoir du monde que des sons, des timbres, des accords ; être tellement plein de musique qu'il n'y a plus un coin de soi qui puisse accueillir autre chose. Voir musique, sentir musique, suer la musique comme le baigneur, sorti de la mer, sue l'eau salée ; une musique à la fois large et minutieuse, qui vous roule comme les vagues et que vous humez goutte à goutte comme une liqueur. Et non seulement la musique faite mais la musique à faire. S'embusquer, comme l'araignée, au centre de sa toile, et sucer tout ce qui, de l'air de Flandre, se prend dans la toile : les carillons, les jeux d'orgue du vent d'ouest, la lumière dans les

nuages... Et se voir à deux jours de tenir le triangle dans l'orchestre des Concerts Populaires, se voir grotesque, se voir pantin, se voir lapin bourré de son, qu'un gosse traîne au bout d'une ficelle et qui joue du tambour assis sur son derrière...

En rentrant chez moi, tête basse, par un de ces midis de printemps que les cloches du Nord sonnent à toute volée, je me sentais tout noir dans la rue rayonnante. J'avais honte. Je détonnais. J'étais comme une tache du soleil. J'avais encore dans l'oreille la voix du vieux Meulenaere : « Il me manque un homme de batterie. » Pourquoi pas un homme de corvée?... En ce temps-là je n'éprouvais rien à demi. Je bâtissais ma vie sur l'heure qui change, la minute qui passe, la seconde qui file. J'habitais, loin des hommes, une sorte de cabane lacustre. La moindre ride d'eau comme la plus forte houle faisaient trembler également les pilotis de ma maison.

Pour si peu de chose que d'avoir à jouer du triangle, l'existence m'était à charge et je songeais sérieusement à en finir avec la vie.

Je me mis à table en retard. Ma mère faisait, comme nous disions ma sœur et moi, sa tête de marbre. Ma mère était mon bourreau, un bourreau par amour. L'épouvante d'avoir, toute seule, un garçon à élever la travaillait, jour et nuit, depuis son veuvage. Pour simplifier le problème, elle me supposait tous les vices et les corrigeait sans faiblesse. Le vice majeur chez un garçon de dix-sept ans étant la femme, elle cherchait la femme à travers tous les troubles, les gênes, les rougeurs de mon inquiète adolescence.

En me voyant, ce midi-là, rentrer pâle et défait, elle me crut, une fois de plus, compromis en quelque louche affaire de jupes et cassa, d'entrée de jeu, une assiette. Je quittai dignement la table et montai dans

ma chambre ainsi que le Christ au calvaire, mais en jurant tout bas le saint nom de Dieu. Passé par la cuisine, j'avais atteint sur le fourneau un fer de blanchisseuse. Comme le Nazaréen sa croix, je le portai sur mon épaule. Je m'assis à la turque, je nouai un bout de fil à mon fer, puis je saisis mon porte-plume entre le pouce et l'index. Et je travaillai le triangle.

Belles heures, où êtes-vous, qui me parûtes si laides ? Le Beffroi plongeait dans ma mansarde un regard de bon vieil évêque. Une heure tomba, comme une pierre, dans le bleu d'un ciel si pur, que je vis, à l'œil nu, de grands cercles glisser en chantant sur la ville. J'avais l'air d'un gros bourdon en plein soleil. Je me bourdonnais des musiques que je tisonnais de mon mieux sur le fer à repasser. Je n'avais pour technique que celle de l'homme-orchestre, qui trille, sonnaille et carillonne à tour de bras, à coups de reins, à coups





ANDRÉ OBEY

## LE JOUEUR DE TRIANGLE

Voici un livre célèbre, qui était introuvable depuis bien longtemps. André Obey l'écrivit en 1928. De l'épreuve des années, si funestes aux romans et aux récits, *Le Joueur de Triangle* sort délicieux de jeunesse, n'ayant rien perdu de son charme ni de son éclat. C'est une de ces œuvres d'art, à la fois petites et grandes, petites par leur dimension, grandes par leur résonance, leur style, leur durée.

Dans ce roman qui se défend d'être un roman, et qui a un petit air autobiographique, André Obey nous conte ses débuts à l'orchestre municipal de sa ville natale. Il y tenait avec un orgueil humilié la partie de triangle. De cet excellent poste d'observation, qui comporte d'ailleurs ses responsabilités et ses dangers, l'auteur a pu étudier de près la vie mystérieuse d'un orchestre.

Bien entendu, notre joueur de triangle - qui en réalité est un poète et un virtuose du verbe - malgré toute la conscience qu'il apporte à compter ses mesures dans l'ouverture du *Carnaval romain*, happe au vol tout ce qui tournoie dans l'espace : sens, lumières et parfums. De la salle de répétitions, il entend « le rapide de 9 heures 12, créé d'un sifflement en forme de chevelure, rayer la ville du nord au sud, comme un furieux coup de patin et laisser derrière lui une nuit fendue et fragile ». Et lorsqu'il rentre à la maison, il trouve le moyen de dessiner de sa mère un portrait à l'eau forte d'une étonnante vigueur.